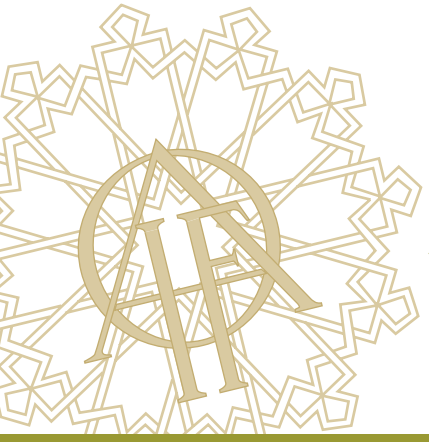
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 47 (2014), p. 283-306

René Guérin Du Grandlaunay

Le milieu familial de Šams al-Dīn al-Saḫāwī. Quelques aspects d’une lecture autobiographique

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l’Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d’Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

RENÉ GUÉRIN DU GRANDLAUNAY*

Le milieu familial de Šams al-Dīn al-Saḫāwī

Quelques aspects d'une lecture autobiographique

◆ **RÉSUMÉ**

Le traditionniste et historien Šams al-Dīn Muḥammad al-Saḫāwī (831-902/1427-1497) écrivit à la fin de sa vie une longue autobiographie encore inédite. Contesté et amer, il n'hésite pas à y faire, sur plus de 640 pages, son propre éloge. Pour cela, il reprend la notice qu'il avait insérée auparavant dans son très célèbre dictionnaire biographique *al-Ḍaw' al-lāmiʿ*. Le chapitre qu'il consacre à sa famille est ainsi l'occasion de montrer le chemin personnel qu'il a suivi pour devenir un savant exemplaire. Car ses origines familiales semblaient le destiner à un avenir de marchand. Mais ni son père, ni son édifiante tante Fāṭima ne l'empêcheront de consacrer son temps à l'étude encouragée par la toute proximité de la famille Bulqīnī et celle d'Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī. Un point d'analyse onomastique montre enfin comment le milieu familial a conduit Saḫāwī naturellement à celui des savants.

Mots-clés : Égypte – Le Caire – al-Saḫāwī – autobiographie – éloge de soi – famille – alliance matrimoniale – marchands – soufisme – onomastique – généalogie

◆ **ABSTRACT**

The traditionist and historian Šams al-Dīn Muḥammad al-Saḫāwī (831-902/1427-1497) wrote at the end of his life a yet unpublished autobiography. Contested and bitter, he does not hesitate to do, over 640 pages, his own praise. For this, he uses the information he had

* René Guérin du Grandlaunay, Institut dominicain d'études orientales, rene.dugrandlaunay@ideo-cairo.org.

AnIsl 47 (2014), p. 283-306 René Guérin Du Grandlaunay
Le milieu familial de Šams al-Dīn al-Saḫāwī. Quelques aspects d'une lecture autobiographique
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

previously inserted into his famous biographical dictionary *al-Ḍaw' al-lāmiʿ*. The chapter devoted to his family is the opportunity for showing the personal path he followed to become an exemplary scholar. His family background was indeed leading him to be a future merchant. But neither his father nor his inspiring aunt Fāṭima prevent him from devoting his time to the study which was encouraged by the immediate vicinity of the Bulqīnī's family and that of Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī. A short onomastic analysis finally shows how, naturally, his family led Saḫāwī towards the scholars circle.

Keywords : Egypt – Cairo – al-Saḫāwī – autobiography – self-praise – family – matrimonial alliance – merchants – sufism – onomastics – genealogy

* * *

Introduction

Šams al-Dīn Muḥammad al-Saḫāwī (831-902/1427-1497) a composé deux versions fort différentes de son autobiographie (*tarǧama*). La première, courte, est très connue. Elle fut écrite vers 871/1466[1] en réponse à une demande formulée par un savant de Tunis, Ibn ʿAzam (m. 891/1486)[2]. Réutilisée un peu avant 900/1494 par Saḫāwī lui-même dans son *opus magnum*[3] : *al-Ḍaw' al-lāmiʿ li-ahl al-qarn al-tāsiʿ*[4], elle devint la plus longue notice de l'ouvrage et malheureusement l'unique source biographique sur notre traditionniste-historien.

1. Cette version courte est contemporaine de la longue *tarǧama* sur son maître par excellence Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī (m. 852/1448) et dont le titre est *al-Ǧawāhir wa-l-durar fī tarǧamat šayḫ al-islām Ibn Ḥaǧar.*

2. Muḥammad b. ʿUmar b. Muḥammad al-Tūnusī al-Makkī, Ibn ʿAzam, né en šawwāl 816 (déc. 1413 - jan. 1414) à Tunis, commença une *riḥla* au début de raǧab 837 (fév. 1434) à Alexandrie puis au Caire, fin 839 (juin 1436), à La Mecque, en 840 (1436/1437), puis à Médine et dans le Bilād al-Šām. Il vivait de la reliure et de la vente des livres. Il s'installa à La Mecque où il composait ou copiait des ouvrages biographiques. Il est une des principales sources de Saḫāwī pour le *Ḍaw'*. Vers la fin de sa vie, parce qu'il se mettait à l'école d'Ibn ʿArabī, il reçut de vigoureux blâmes de la part de Saḫāwī. Le *maǧmūʿ* 766 de la bibliothèque Köprülü (fonds Mehmet Paṣa) est un recueil d'ouvrages d'Ibn ʿArabī copié de sa main, décrit dans Yahyā, « Mission en Turquie », p. 37. Saḫāwī, *Ḍaw'* VIII, p. 255-256, nº 695 ; *id.*, *Waǧīz* II, p. 412 ; *GAL* II, p. 173 ; *GALS* II, p. 222-223.

3. Expression utilisée par Donald P. Little, « Historiography of the Ayyūbid and Mamlūk Epochs », p. 443.

4. La *tarǧama* de Saḫāwī s'étend sur 21 pages (538 lignes dont les cinq dernières, vides, attendent, selon le format convenu des *tarǧama*-s, qu'on y inscrive la date de mort et les circonstances de l'enterrement du savant), Dublin, Chester Beatty 5236, III, 66-87. Dans l'unique édition du *Ḍaw'* dont nous disposons la notice de Saḫāwī occupe 31 pages, Saḫāwī, *Ḍaw'* VIII, p. 2-32.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

La seconde version reste beaucoup moins connue[5], car encore inédite[6]. La rédaction de cette gigantesque *tarǧama* est celle d'un homme âgé mais toujours très actif. L'*Iršād al-ġāwī bal isʿād al-ṭālib wa-l-rāwī li-l-iʿlām bi-tarǧamat al-Saḫāwī*[7] (*Orientation de l'égaré et, plus encore, réconfort de l'étudiant et du transmetteur : de la connaissance de la biographie d'al-Saḫāwī*) est une œuvre indépendante dont le titre étendu laisse deviner les exigeantes motivations pédagogiques de l'auteur. Conçu comme un développement de la version courte[8], l'*Iršād* s'étale sur plus de 640 pages manuscrites[9]. C'est un long ouvrage qui adopte la structure qu'il avait utilisée trente ans auparavant pour la *tarǧama* d'Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī (m. 852/1449)[10].

Parmi les multiples motivations qui poussèrent Saḫāwī à construire sa vaste autobiographie, outre l'éloge de soi-même vanté dans l'introduction, le secret désir de faire davantage que son maître absolu Ibn Ḥaǧar n'est pas des moindres : apprendre le Coran plus précocement, avoir plus de maîtres, plus de disciples, plus de lieux visités lors de la *riḥla fī ṭalab al-ʿilm*, plus de membres de famille présentés, etc. Mais Saḫāwī est un savant contesté. Il y a donc plus que cette seule émulation zélée.

La version courte ne possède que de très rares données familiales. Celles-ci, il est vrai, sont largement distribuées dans le reste du *Ḍaw'*, au gré du classement alphabétique[11] des diverses *tarǧama*-s que Saḫāwī composa sur les membres de sa famille. Ces notices séparées dans le *Ḍaw'* se retrouvent agencées dans l'*Iršād*. Là, Saḫāwī a fait du chapitre premier[12] une construction littéraire unifiée centrée sur sa famille.

Il est très rare de bénéficier d'une masse aussi abondante d'informations relatives au milieu familial d'un savant. Ce fait nous pose directement la question de l'intention de l'auteur à l'écriture de ce chapitre. Pourquoi Saḫāwī donne-t-il autant d'importance à sa famille ?

5. Même Šams al-Dīn Ibn Ṭūlūn (m. 953/1546), qui connaissait la *tarǧama* écrite par Saḫāwī, ignore l'autobiographie indépendante. C'est pourquoi, parlant de ceux qui écrivent des *tarǧama*-s, il estime que ce que fait Saḫāwī est meilleur (*wa-huwa aḥsan*) que ceux qui écrivent des autobiographies ! Ibn Ṭūlūn, *al-Fulk al-mašḥūn*, p. 22. Reynolds, *Interpreting the Self*, ne cite pas l'*Iršād* dans la liste des écrits autobiographiques en langue arabe du IX^e^ au XIX^e^ siècle recensés p. 255-288.

6. Nous travaillons à l'édition de ce texte dans le cadre d'un doctorat dirigé par M. le Prof. Abdallah Cheikh-Moussa de l'université Paris IV.

7. Désormais désigné par le simple terme *Iršād*.

8. Dans le préambule de l'*Iršād*, Saḫāwī, après avoir mentionné les circonstances de l'écriture de la version courte, s'exprime ainsi : « Une trentaine d'années après, il m'apparut que je devais développer mes propos… », Istanbul, Süleymaniye, Ayasofya 2950, f. 2r° l. 6.

9. Il en existe deux *codices* : 1. Istanbul, Süleymaniye, Ayasofya 2950 ; 2. Leyde, Or. 2366.

10. Saḫāwī colle tellement à cette structure que le chapitre dixième, consacré à la maladie et au décès d'Ibn Ḥaǧar dans *al-Ǧawāhir wa-l-durar*, est également prévu pour son propre décès mais laissé vide (Leyde Or. 2366 f. 316r° l. 24-316v°), tout comme les cinq dernières lignes de la notice du *Ḍaw'* (Chester Beatty 5236, III, p. 87 l. 13 sq.). Seule apparaît la mention *al-bāb al-ʿāšir* (Leyde Or. 2366 f. 316r° l. 23). Comme personne n'a jugé bon de combler cette lacune, nous ne connaîtrons jamais les circonstances de la mort de Saḫāwī.

11. Sur le classement alphabétique des dictionnaires biographiques chez Ibn Ḥaǧar et Saḫāwī, je me permets de renvoyer aux quelques informations de notre article « La liste des autorités de Šams al-Dīn al-Saḫāwī », p. 86-89.

12. Mais les autres chapitres ne sont pas en reste. Le deuxième, sur la formation de Saḫāwī, donne de très nombreux éléments sur la cellule familiale que nous ne pourrons que suggérer ici.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il nous semble qu'aborder les traits principaux des deux groupes familiaux du père puis de la mère de Saḫāwī, apporte un premier élément de réponse. Le chapitre est en effet principalement construit sur la présentation de l'alliance de la famille commerçante du père avec celle plus savante de la mère. Une observation plus attentive du cas de la personne de Fāṭima, tante paternelle, nous fera comprendre également la portée édificatrice du discours de Saḫāwī. Enfin il nous a semblé important de montrer comment le chapitre premier était inscrit dans l'ensemble de l'*Iršād*. Et comment, par un dédoublement du *nasab*, le milieu familial trouve chez Saḫāwī un complément nécessaire dans le milieu constitué par les savants dont il s'estime être au final un éminent représentant.

Les deux familles de Saḫāwī

La *tarǧama* (notice biographique) est un texte composé d'éléments traditionnellement convenus [13]. Le premier d'entre eux est la chaîne onomastique par laquelle le biographe définit le nom de celui dont il parle (*ṣāḥib al-tarǧama*). De nombreuses notices du *Ḍaw'* proposent à la fin de cette chaîne onomastique la mention de personnes affiliées à la même famille renvoyant à une notice antérieure ou postérieure à celle du *ṣāḥib al-tarǧama*. Ceci est parfaitement logique dans un dictionnaire biographique, comme le *Ḍaw'*, dans lequel se succèdent plus de 12000 notices. D'ailleurs pour aider l'utilisateur du *Ḍaw'*, Saḫāwī, qui fait preuve d'une grande discipline méthodologique, a rassemblé à la fin de son dictionnaire plusieurs *bāb*-s dans lesquels il donne sous une seule entrée les noms de différents personnages participants d'une même *kunya*, d'un même *laqab* ou d'une même *nisba*.

Pour une biographie autonome [14] il en va tout autrement puisqu'on ne peut utiliser cette méthode de renvoi. Pour son *Iršād*, Saḫāwī a donc jugé important de rassembler en un seul chapitre les informations familiales utiles à la définition du *ṣāḥib al-tarǧama*. En faisant ainsi, Saḫāwī semble suggérer que le traditionnel *nasab* patrilinéaire, qu'il donne comme il se doit au tout début du chapitre, ne suffit pas à intégrer l'histoire d'un personnage. Celle-ci nécessite en plus une mise en contexte familial complète.

La comparaison des préambules respectifs des deux grandes *tarǧama*-s indépendantes écrites par Saḫāwī, *al-Ḍawāhir wa-l-durar* et l'*Iršād* [15], montre que le chapitre premier est semblablement composé de deux parties similaires. La première concerne l'identité de l'auteur avec des développements sur les éléments de la chaîne onomastique. La seconde aborde les membres de la famille. L'expression *wa-fīhi* (souligné dans la note 15) établit un lien factice

13. Martel-Thoumian, « Le dictionnaire biographique », p. 15-16 ; Reynolds, *Interpreting the Self*, p. 42-43.
14. Saḫāwī avait une conscience vive de la différence méthodologique à faire entre une biographie incluse dans un dictionnaire et une biographie autonome, cf. la conclusion en *al-Ḍawāhir wa-l-durar* III, p. 1263-1278.
15. Extrait du préambule d'*al-Ḍawāhir wa-l-durar* concernant le chapitre premier :

فالأول في ذكر نسبه ونسبته ومولده وبلدته وبشارة أبيه به وشهرته ، **وفيه** نبذة من تراجم من وقفت عليه من أسلافه وإخوته.

Extrait du préambule de l'*Iršād* :

فالباب الأول في ذكر النسب والنسبة واللقب والكنية الموضوعة لعليّ الرتبة والمولد والبلدة وما وقعت البشارة به حينئذ من بعض أولي القرب والمودّة ، **وفيه** نبذة من تراجم كثير ممّن سلف أو خلف ، من الجدّين والجدّتين والعمّين والأبوين والأخوين والأخوال ، من النساء والرجال ، وولد مع الإشارة لفقده مع من فقد ، ومن تأخّر الآن من الأقارب ممّن يعدّ من الصالحين أو يقارب.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

entre les deux parties tout en les distinguant. Le contexte familial paraît ainsi juxtaposé à l'élément traditionnel et, tout compte fait, mal articulé [16].

Nous l'avons dit, Saḫāwī rassemble dans le chapitre premier de l'*Iršād* de nombreux éléments de *tarǧama*-s du *Ḍaw'* touchant aux membres de sa famille. Il ajoute ou retire des informations. Des personnages apparaissent. Il renvoie à l'occasion au *Ḍaw'* ou à son *Muʿǧam* [17]. C'est au total une impressionnante famille de près de quarante personnes que nous sommes invités à découvrir. Nous ne connaissons pas d'autres exemples, à la même époque, d'une telle profusion d'informations. Le tableau qui suit donne la liste de ces personnes. Nous avons gardé l'ordre de leur traitement dans le chapitre afin d'en montrer la structure. Une colonne montre ceux et celles qui bénéficiaient d'une *tarǧama* dans le *Ḍaw'*.

Il nous a paru également suggestif de donner un arbre généalogique de la famille de Saḫāwī (renvoyé à la fin de l'article). Dans ce graphique, les chiffres orphelins correspondent aux lignes du tableau.

Les limites de cette contribution ne permettent pas d'aborder tous les personnages mentionnés par Saḫāwī. Nous renvoyons là-dessus à l'étude introductive de notre édition de l'*Iršād*.

Nº	Personnages de l'*Iršād*	Degré de parenté	Notice du *Ḍaw'*	
*	Muḥammad al-Saḫāwī	L'auteur	VIII, 2-32	Chaîne onomastique
2	Ibn al-Bārid	Aïeul paternel	VII, 175-7 nº 424	Famille paternelle
1	Abū Bakr	Arrière-grand-père	Sans notice	
2	Muḥammad, Ibn al-Bārid	Grand-père	VII, 175-177 nº 424	
3	ʿAbd al-Raḥmān	Père	IV, 124-125 nº 332	
4	Abū Bakr	Oncle paternel	XI, 73 nº 202	
5	Fāṭima	Tante paternelle	XII, 102 nº 643	
6	Ḥalīma	Aïeule paternelle	Sans notice	
7	Mention anonyme	Père de (6) ; Arrière-grand-père paternel	Sans notice	
8	Salmā, Umm Qāsim	Sœur de (6) ; Arrière-grande-tante	XII, 148 nº 917	
9	Faqīh Ḥusayn	Mari de (5)	III, 135 nº 540	

16. Il serait possible de montrer que dans le cas de l'*Iršād* l'articulation est plus élaborée.

17. Comme tout savant traditionniste scrupuleux et conscient de lui-même, Saḫāwī avait archivé, rangé et écrit (en suivant l'exemple d'Ibn Ḥaǧar) un *muʿǧam* dans lequel il avait consigné, par ordre alphabétique des noms de ses maîtres, des notices complètes de tout ce qu'il avait reçu d'eux : *Buġyat al-rāwī bi-man aḫaḍa ʿanhu al-Saḫāwī*. Ce *muʿǧam* gigantesque contenait plus de 1300 *šayḫ*-s et faisait, selon la description de Saḫāwī, trois gros volumes ; ce qui correspond à 60 % du volume du *Ḍaw'*. Cela laisse penser que certaines notices de ce *muʿǧam* devaient être particulièrement longues. Du Grandlaunay, René, « La liste des autorités de Šams al-Dīn al-Saḫāwī », p. 82-85.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nº	Personnages de l'*Iršād*	Degré de parenté	Notice du *Ḍaw'*	
10	Āmina	Mère	XII, 4-5 nº 20	Famille maternelle
11	Ibn Nudayba	Aïeul maternel	IX, 16 nº 46	
12	Aḥmad al-Qimanī	Premier mari de (10)	II, 4 nº 6	
13	ʿAzīza	Tante maternelle	XII, 83 nº 507	
14	ʿAbd al-Wāḥid	Oncle maternel	Sans notice	
15	ʿAlī	Oncle maternel	V, 323-324 nº 1070	
16	Hāğar	Aïeule maternelle	XII, 131 nº 805	
17	ʿAbd al-Wāḥid al-Wīšī	Arrière-grand-père maternel	Sans notice	
18	Fāṭima	Fille de (13) ; cousine maternelle	XII, 104 nº 659	
19	Muḥammad al-Ṭūḫī	Mari de (13)	Sans notice	
20	Zaynab	Fille de (18) ; cousine issue de germaine	XII, 44 nº 259	
21	ʿAlī al-Kuraydī	Mari de (18)	VI, 3-4 nº 8	
22	ʿAbd al-Qādir	Frère	IV, 270-271 nº 715	Famille proche
23	Ḫadīğa	Femme de (22) ; belle-sœur	XII, 32 nº 184	
24	Muḥammad al-Badrašīnī al-ʿAğwī	Père de (23)	XII, 32 nº 184	
25	Muḥammad Badr al-Dīn	Fils de (22) ; neveu	VIII, 67 nº 116	
26	Abū Bakr	Frère	XI, 44-46 nº 117	
27	Umm awlādihi	Femme de (26) ; belle-sœur	Sans notice	
28	Muḥammad Zayn al-ʿĀbidīn	Fils de (26) ; neveu	XI, 172 nº 546	
29	Muḥammad ʿIzz al-Dīn	Fils de (26) ; neveu	VII, 171 nº 414	
30	Qurrat al-ʿAyn	Fille de (26) ; nièce	XII, 116 nº 704	
*	Ṣāḥib al-tarğama	L'auteur	VIII, 2-32	Famille
31	Aḥmad	Fils	II, 120-121 nº 360	
32	Umm al-Ḫayr	Épouse	XII, 144-145 nº 895	
33	ʿAlī b. Muḥammad b. Yūsuf al-Umyūṭī	Beau-père	Sans notice	
34	ʿĀ'iša bt ʿAbd al-Raḥmān (Ibn Maʿrūf)	Belle-mère	XII, 76-77 nº 474	
35	Aḫū ʿĀ'iša b. ʿAbd al-Raḥmān (Ibn Maʿrūf)	Frère de (34)	Sans notice	
36	ʿAbd al-Raḥmān	Fils	IV, 133 nº 348	
37	Ǧuwayriyya	Fille	XII, 19 nº 98	
38	11 autres enfants	Fils et filles	Sans notice	

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

La structure du chapitre est tout aussi claire que simple. Partant de ses origines paternelles puis maternelles, il oriente l'attention sur la famille proche, puis sur la cellule familiale de l'auteur. À l'intérieur de chaque partie, les informations, provenant de notices déjà composées, sont bien agencées entre elles par le lien de parenté : les parents puis les enfants. Le tout – nous avons affaire à une autobiographie – est soigneusement encadré par des informations sur la personne de Saḫāwī. Le début du chapitre commente à souhait les divers éléments de la chaîne onomastique le concernant. La fin du chapitre donne des informations sur son foyer.

La famille paternelle

Saḫāwī n'a jamais connu son grand-père paternel. Il ne rapporte à son propos que des informations reçues de la tradition familiale, par son père et sa tante Fāṭima, mais aussi par certains membres de la famille des Bulqīnī. Ce fondateur de la lignée Saḫāwī au Caire s'appelle Abū ʿAbd Allāh Šams al-Dīn Muḥammad b. Abī Bakr b. ʿUṯmān al-Baġdādī. Son caractère réservé, sans doute à l'excès, le fit surnommer Ibn al-Bārid[18]. À son arrivée au Caire, les origines bagdadiennes, si elles sont réelles, sont encore toutes récentes. Car, selon l'*Iršād*, Ibn al-Bārid porte la *nisba* al-Saḫāwī pour être le premier de la famille à être né dans cette petite ville du centre du Delta : Saḫā. C'est son père Abū Bakr, arrière-grand-père de notre auteur, qui vint de Bagdad s'y installer. Les tragiques « événements » (*ḥawādiṯ*) du XIV^e^ siècle eurent fort rapidement raison de cette installation[19].

Vers 791/1389, Ibn al-Bārid arrive au Caire. Jeune et pauvre, il est sans instruction. La sobriété avec laquelle Saḫāwī narre la naissance de son grand-père puis son émigration vers le Caire sans mention aucune de formation, pas même du Coran, est très significative sur ce point. En effet dans le *Ḍaw'*, le donné minimum biographique insiste sur le fait que le personnage grandit dans son lieu de naissance (*naša'a bi-hā*)[20], apprit (*ḥafiẓa, qara'a*) le Coran[21] et lut l'un ou l'autre ouvrage de formation élémentaire (e.g. la *ʿUmda*)[22]. Les cas où Saḫāwī mentionne uniquement l'apprentissage du Coran sont tout aussi rares[23]. Ibn al-Bārid est accompagné de

18. Nous utilisons à dessein ce *laqab* pour désigner commodément le grand-père de Saḫāwī, qui le dénomme naturellement *al-ǧadd*. Saḫāwī détestait ce *laqab*. Il accuse certaines personnes malintentionnées de l'utiliser perfidement à son encontre, *Ḍaw'*, XI, p. 236. Nous n'avons trouvé qu'al-Biqāʿī qui, dans son *Muʿǧam al-ṣaġīr* eut toutes les raisons d'écrire en tête de sa courte notice sur Saḫāwī : « al-šahīr bi-Ibn al-Bārid ». Al-Biqāʿī, *ʿUnwān al-ʿunwān aw al-Muʿǧam al-ṣaġīr*, p. 271 n° 636.

19. Sous la dynastie des Ǧalā'irides/Ǧalāyīrides (740/1339-813/1410), la situation de la ville de Bagdad est des plus catastrophiques. Abū Bakr aura pu fuir une situation économique difficile. Il trouva la peste en Égypte ! Sur le terme *ḥawādiṯ* d'al-Maqrīzī repris par Ibn Taġrī Birdī et pour une lecture suggestive de ces événements ainsi que de leurs conséquences économiques, voir l'ensemble de la première partie (archéologie d'une crise urbaine) de l'ouvrage récent de Julien Loiseau, *Reconstruire la maison du Sultan*, p. 13-139.

20. *Ḍaw'* II, p. 161-162 n° 460.

21. *Ḍaw'* V, p. 317 l. 12-13.

22. *Ḍaw'* VI, p. 80 l. 11.

23. *Ḍaw'* VI, p. 307 n° 1018 et *Ḍaw'* X, p. 333 n° 1263.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

sa femme Ḥalīma qui est enceinte. Celle-ci venait d'une famille modeste dont le père vivait du travail du rotin [24].

À l'instar de très nombreux paysans de l'époque, le couple se réfugia donc au Caire et eut le privilège – c'est la première grande chance de Saḫāwī – de pouvoir se mettre au service d'un personnage des plus éminents de son temps : Sirāǧ al-Dīn al-Bulqīnī (m. 805/1403) [25] qui était alors considéré comme le rénovateur de son temps, *muǧaddid al-ʿaṣr* [26]. Al-Bulqīnī avait des biens immeubles en *waqf* pour l'entretien de sa madrasa, dans le quartier de Bahā' al-Dīn Qarāqūš [27]. Ibn al-Bārid s'était entendu avec son maître. Il ne devait rien au *waqf* sinon un peu de basilic qu'il devait déposer tous les vendredis sur la tombe de son fils sise dans la madrasa [28]. Le lien d'affection qui se créa entre les deux hommes, puis entre les deux familles, est une des raisons qui expliquent pourquoi les Saḫāwī purent rester hôtes des Bulqīnī, à Bāb al-Futūḥ, durant plus de quarante ans, jusqu'en 835/1431-1432, année de leur déménagement vers Bāb al-Qanṭara.

Ibn al-Bārid, tout en étant au service de son hôte, se lança dans la filature et le commerce du coton (*al-ġazl*). Son fils ʿAbd al-Raḥmān, père de Saḫāwī, géra l'échoppe familiale située au sein de la *qayṣāriyya* d'Ibn Ǧawšan sur le *mīdān* al-Qamḥ à l'extérieur de la ville fatimide de l'autre côté du Bāb al-Qanṭara. Saḫāwī avait quarante-quatre ans à la mort de son père. Le texte de l'*Iršād* est donc sur ce point directement renseigné par ses propres souvenirs. Nous ne connaissons pas l'intégralité de ce qu'il écrivit de lui dans son *Muʿǧam* auquel il renvoie à la fin de sa notice dans le *Ḍaw'* et dans l'*Iršād*. Mais nous en savons suffisamment pour nous faire une idée de qui fut le premier formateur de Saḫāwī. À n'en pas douter, ʿAbd al-Raḥmān a profité de l'installation et du progrès social de son père. Il a reçu une éducation fort honnête. Il a été formé au *taǧwīd* par le *šayḫ* al-Suʿūdī que Saḫāwī enfant suivit également avec peur

24. Leyde Or. 2366 f. 11v° l. 22.

25. ʿUmar b. Raslān b. Naṣīr, Abū Ḥafṣ, Sirāǧ al-Dīn al-Bulqīnī, juriste chaféite de premier plan. Il naquit à Bulqīna (province d'al-Ġarbiyya) le vendredi 12 šaʿbān 724 (4 août 1324) et mourut au Caire le vendredi 11 ḏu l-qāʿda 805 (2 juin 1403), *Ḍaw'* VI, p. 85-90 n° 286 ; Taqī al-Dīn al-Fāsī, *Ḏayl al-taqyīd* III, p. 215-218 n° 1526 ; al-Maqrīzī *ʿUqūd* II, p. 431-436 n° 740 ; *id.*, *Sulūk* III/3, p. 1108 ; Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, *al-Maǧmaʿ al-muʾassis* II, p. 294-311 n° 166 ; *id.*, *Ḏayl al-durar al-kāmina*, p. 132-4 n° 181 ; *id.*, *Inbāʾ al-ġumr* II, p. 245-247 n° 21 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Taʾrīḫ* IV, p. 323-328 ; *GAL* II, p. 93, *GALS* II, p. 110 ; Wiet, *Les biographies du Manhal al-safi*, p. 253 n° 1723 ; Gibb, « al-Bulḳīnī », p. 1348-1349 n° 1 ; al-Marʿašlī, *Muʿǧam al-maʿāǧim* I, p. 492-493.

26. Al-Suyūṭī, *Ḥusn al-muḥāḍara* I, p. 304 l. 19, et Landau-Tasseron, « The "Cyclical Reform" » p. 79-117 surtout les pages 92-93.

27. Situé au nord du Caire, entre la première enceinte et les murs de l'enceinte fatimide élargie par Badr al-Ǧamālī, le quartier (*ḫāra*) de Bahā' al-Dīn Qarāqūš abrita la famille d'Ibn al-Bārid pendant plus d'un siècle. Ce quartier est le premier décrit par Maqrīzī dans ses *Ḫiṭaṭ* (Maqrīzī, *Mawāʿiẓ* III, p. 3-4). C'est aussi le premier des quartiers *intra-muros* chez Qalqašandī, *Ṣubḥ* III, p. 356. Aujourd'hui ce quartier est délimité au nord par une récente avenue longeant le mur de Bāb al-Futūḥ, à l'ouest par la rue al-Ǧayš, au sud par la rue Bayn al-Sayāriǧ et enfin à l'est par la rue al-Muʿizz li-Dīn Allāh. Pour le *dār* des Bulqīnī-s, cf. Maqrīzī, *Mawāʿiẓ* III, p. 172. Malheureusement, Maqrīzi ne fait que mentionner cette *madrasa* sans la décrire (*ibid*, IV/2, p. 677). Saḫāwī, à la toute fin de la notice qu'il consacre à Sirāǧ al-Dīn al-Bulqīnī dans le *Ḍaw'*, nous apprend que celui-ci « fut enterré dans sa *madrasa* qu'il avait fait bâtir à proximité de sa demeure dans le quartier de Bahā' al-Dīn », *Ḍaw'* VI, p. 89 l. 28-29.

28. Leyde Or. 2366 f. 10v° l. 1.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

et tremblement. Il apprit la *ʿUmda*[29] et le *Minhāǧ*[30] qu'il récita à Ǧalāl al-Dīn al-Bulqīnī puis à de grands *ʿulamāʾ* comme Walī al-Dīn al-ʿIrāqī, ʿIzz al-Dīn Ibn Ǧamāʿa. Il reçut des licences écrites de leur main. Saḫāwī se rappelle que son père était aussi très doué pour le calcul du temps, il se souvient des instruments que son père avait à la maison. Mais rapidement, à la mort d'Ibn al-Bārid, ʿAbd al-Raḥmān prit les affaires du magasin en main, il avait alors vingt ans. Si bien qu'à la naissance de Saḫāwī cela faisait déjà treize années que son père vendait du tissu à *mīdān* al-Qamḥ. ʿAbd al-Raḥmān est donc un commerçant juste assez lettré pour s'occuper honnêtement de la formation de son fils en cherchant des professeurs mais aussi en corrigeant par lui-même les erreurs du petit Muḥammad.

Le frère de ʿAbd al-Raḥmān, Abū Bakr, est, lui, un savant. Mais il meurt en 822/1419-20 de la tuberculose à l'âge de trente ans. Saḫāwī n'a pu le connaître. Seule Fāṭima, l'aînée et sœur de ʿAbd al-Raḥmān, laissera un souvenir ému dans le cœur de Saḫāwī. Nous y reviendrons.

Tous sont redevables de l'accueil de la grande famille de savants que sont les Bulqīnī. Mais l'amitié qui lie les deux familles ne fait pas de celle de Saḫāwī une famille d'éminents savants[31]. Ils sont avant tout des commerçants[32]. Les temps semblent propices aux affaires, les frères de Saḫāwī continuèrent dans la même ligne. C'est pourquoi les Saḫāwī portent également la *nisba* : al-Ġazūlī.

Il manque encore au tableau de la famille paternelle à signaler l'homme « instruit » de la maison durant la jeunesse de Saḫāwī. Ce sera l'occasion de donner un autre aspect de la vie familiale partagée par notre auteur. Badr al-Dīn Ḥusayn b. Aḥmad b. Muḥammad b. Aḥmad b. Muḥammad b. Kāmil al-Qaṭṭī al-Qāhirī al-Azharī, connu sous le surnom de *Faqīh* Ḥusayn, fut le dernier mari de Fāṭima. Il s'était mis à l'école du *šayḫ* Yūsuf al-Ṣaffī[33]. Le *Faqīh* Ḥusayn n'avait d'ailleurs d'envergure que par sa réputation de soufi. Fāṭima tenait à lui pour cette raison. À son mariage, il put venir habiter la maison que les Saḫāwī venaient d'acheter, tellement il était démuni. Il enseignait cependant dans un *maktab* de la rue al-Ḥusayniyya à l'extérieur de Bāb al-Futūḥ. Mais Fāṭima dut lui acheter un office à la *madrasa* al-Barqūqiyya où il put avoir encore un autre *maktab*.

29. *Al-ʿUmda*, titre abrégé d'*al-ʿUmda fī al-aḥkām fī maʿālim al-ḥalāl wa-l-ḥarām ʿan sayyid al-anām Muḥammad ʿalayhi al-ṣalāt wa-l-salām*, ouvrage de *fiqh* chaféite composé par ʿAbd al-Ġanī al-Maqdīsī (m. 600/1023), *GAL* I, p. 356-357, *GALS* I, p. 605-607. Voir Ibn Ḥaǧar, *al-Maǧmaʿ al-muʾassis* I, p. 410 n. 6, al-Ḥibšī, *Ǧāmiʿ al-šurūḥ* II, p. 1223-1227.

30. *Al-Minhāǧ*, titre abrégé du *Minhāǧ al-ṭālibīn wa-ʿumdat al-muftiyyīn*, ouvrage de *fiqh* chaféite pour les débutants composé par al-Nawawī (m. 677/1278), *GAL* I, p. 394-397 nº 30 ; *GALS* I, p. 680-686 nº 30 ; al-Ḥibšī, *Ǧāmiʿ al-šurūḥ* III, p. 1909-1931.

31. Nous devons contredire sur ce point Carl Petry dans son article, ancien il est vrai, sur « al-Sakhāwī », p. 912 (éminente (trad. de *prominent*) famille de *ʿulamāʾ*).

32. Je remercie Khalid Oulad Hammou de m'avoir fait parvenir un exemplaire de sa thèse intitulée *Sakhāwī et les marchands. Recherche sur les gens de commerce au* XV^e^ *siècle dans l'empire mamelouk*, Aix-en-Provence, 2004/2005. Même si je ne partage pas toutes les analyses qu'elle contient, j'ai pu profiter largement du travail précis de lecture du *Ḍawʾ* dont elle témoigne.

33. Saḫāwī narre une des nombreuses histoires édifiantes que le *Faqīh* Ḥusayn racontait à propos du *šayḫ* Yūsuf al-Ṣaffī. Chaque fois qu'il le lui demandait, le *šayḫ* lui sortait de sa bouche des dirhams après lui avoir dit qu'il n'avait rien sur lui. Il lui demanda alors : « Ô maître, as-tu dans ta bouche une presse à monnaie ? », *Ḍawʾ* X, p. 301 l. 5-6.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les Saḫāwī sont fidèles à une tradition somme toute familiale mais très nettement régionale : le soufisme prégnant de l'Égypte mamelouke. Tout au long de leur description, Saḫāwī donne de ses parents l'image d'hommes et de femmes au caractère soufi et l'arrivée du *Faqīh* Ḥusayn à la maison renforce cette image d'une famille fortement soufie. On sait Saḫāwī violemment anti-akbarien [34], on le sait également farouche envers un soufisme qui ne critique pas suffisamment la validité des traditions transmises [35]. Mais il était soufi lui-même, comme la plupart des savants de son temps. Il revendique clairement ses initiations (*labs al-ḫirqa*) à de nombreuses voies soufies : « Suhrawardiyya, Qādiriyya, Rifāʿiyya, Qušayriyya, Nuʿmāniyya et d'autres » [36]. Enfin toute la famille est systématiquement enterrée dans le *ḥawš* de la *Ḫānqāh* al-Baybarsiyya dont Ibn Ḥaǧar fut longtemps le supérieur.

La famille maternelle

ʿAbd al-Raḥmān (chaféite) épousa Āmina (malékite), mère de Saḫāwī, en secondes noces. Elle même venait de perdre son premier mari Aḥmad b. ʿUṯmān al-Qimanī, fils de l'imam prédicateur de la mosquée de Ṣārūǧā [37]. Selon la règle édictée par *Coran* II, 234, le remariage dut avoir lieu au moins quatre mois et dix jours après la mort d'al-Qimanī survenue vers 830/1426-7. Saḫāwī, leur premier enfant, est né durant le mois de rabīʿ I 831 / déc. 1427-jan. 1428. Le mariage eut donc lieu vraisemblablement au début de raǧab 830 / mai 1427. Cette union était celle d'une famille de petits commerçants avec une famille de petits savants.

Nous sommes plus informés sur la famille paternelle que sur la famille de la mère de Saḫāwī. Paradoxalement d'ailleurs, car le nombre des protagonistes de la famille maternelle est plus élevé que du côté paternel. À cela plusieurs raisons. Tout d'abord le manque pur et simple d'information chez Saḫāwī. ʿAbd al-Wāḥid al-Wīšī, arrière-grand-père, ainsi que Muḥammad al-Ṭūḫī, oncle par alliance, ne sont que mentionnés. Ensuite la mort prématurée des hommes comme : ʿAbd al-Wāhid, un oncle, décédé alors enfant. Aḥmad al-Qimanī, le premier mari d'Āmina, mère de Saḫāwī, était préparé pour être de la lignée des savants mais il meurt prématurément, nous venons de le dire.

Il y a plus. Alors que la notice du *Ḍaw'* sur Ibn al-Bārid, que Saḫāwī n'a pas connu, s'étend sur 35 lignes, celle d'Ibn Nudayba qu'il a bien connu n'en comporte que 13. De la même manière, dans l'*Iršād*, Ibn al-Bārid occupe une place très importante, celle d'Ibn Nudayba est beaucoup

34. Il est l'auteur d'un traité sévère contre les doctrines d'Ibn ʿArabī, *al-Qawl al-munbī ʿan tarǧamat Ibn ʿArabī*, dont une première partie a fait l'objet d'une édition par Ḫālid b. al-ʿArabī Mudrik comme thèse de magistère à Riyad (Ǧāmiʿat Umm al-Qurā) en 1421-1422/2000-2001. Michel Chodkiewicz, « Le procès posthume d'Ibn ʿArabī » en fait une lecture aussi précise que rigoureuse. Je remercie Claude Gilliot de m'avoir rappelé cette dernière référence.

35. Leyde Or. 2366 f. 22v° l. 25-26.

36. Leyde Or. 2366 f. 20 v° l. 10-f. 22 v° l. 24.

37. Cette mosquée, Gāmiʿ Ṣārūǧā ou Gāmiʿ Aḫī Ṣārūǧā, est loin de briller par son importance : Loiseau, *Reconstruire* II, p. 522 notice 33.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

plus discrète. Il faut dire qu'au chapitre deuxième de l'*Iršād*, nous avons un récit fort suggestif sur la formation que Saḫāwī reçut de son père [38] :

> Il m'interdisait de m'asseoir avec des femmes, y compris celles de la maison, de peur que j'adopte leurs manières ; ni de me plaire à leur verbiage (*haḍayān*) ; ni de fréquenter personne que je ne connaisse d'abord ; ni de ne rien dire devant plus âgé que moi. C'est pourquoi lorsque ma mère se rendait en visite chez ses parents ou chez d'autres personnes, il me permettait rarement d'aller avec elle. Souvent d'ailleurs mon grand-père maternel se fâchait [l'accusant] d'exagérer dans ce sens. Mère restait dure envers [mon père] à cause de cette interdiction qu'il ne levait que très rarement.

Mais ce déficit d'information est compensé par la place que prend la personne d'Ibn Nudayba dans le récit. La structure adoptée par Saḫāwī fait qu'Ibn Nudayba se retrouve au centre du récit des familles des aïeux. Il n'a pas trente ans à la mort d'Ibn al-Bārid vers 818/1415-1416. Une génération les sépare. Saḫāwī a quinze ans à la disparition de son grand-père maternel qu'il a donc bien connu pour avoir profité de son enseignement.

C'est surtout le milieu social qui distingue les deux grands-pères. Ibn al-Bārid est un pauvre rescapé d'un Delta meurtri de peste et de famine, Ibn Nudayba est un savant malékite, portant une *nisba* prestigieuse, ʿUmarī, qui le rattache à la noble ascendance du calife ʿUmar Ibn al-Ḫaṭṭāb. Soufi, il dirige, vers Bāb al-Šaʿriyya, une *zāwiya* où Saḫāwī récita pour la première fois en public le Coran durant les veillées de prières au cours de ramadan appelées *tarāwīḥ*. Il fait partie du groupe social des *ʿulamā'*. Son unique fils vivant, ʿAlī, suivait son exemple. Mais à la mort de son père, il prit la voie du grand commerce en voyageant beaucoup. On perdit sa trace vers les années 860/1455-1456.

Ibn Nudayba est donc, dans ce tableau, le seul représentant de sa classe. Le reste de la famille est représenté par des femmes [39] introduites au monde de la science. La propre mère de Saḫāwī reçut de très nombreuses *iǧāza*-s et fut l'élève d'Ibn Ḥaǧar. En décrivant sa famille maternelle Saḫāwī utilise les schèmes d'une description de savant tout en respectant l'itinéraire personnel de son oncle ʿAlī.

Si Ibn al-Bārid est associé au nom d'al-Bulqīnī, Ibn Nudayba est lié au souvenir du déménagement et de l'achat d'une habitation tout proche du maître de l'époque, Ibn Ḥaǧar – c'est la seconde chance de Saḫāwī. C'est en effet grâce à Ibn Nudayba que le père de Saḫāwī sut qu'il y avait une maison à vendre dans le voisinage immédiat de la *madrasa* al-Mankūtimuriyya.

38. Dans cet extrait le père de Saḫāwī et Saḫāwī lui-même sont désignés par le même pronom, *huwa*/*-hu*. Pour rendre la lecture de ce texte plus aisée nous avons transposé le texte à la première personne du singulier.
39. Saḫāwī ne parle pas dans l'*Iršād* de ʿĀ'iša, sa belle-mère. Celle-ci est morte d'une crise d'hémiplégie causée par l'annonce du décès de sa fille et de Saḫāwī lui-même alors en voyage dans le Ḥiǧāz. Cette rumeur avait été colportée par un voisin, Ṣalāḥ al-Dīn al-Makīnī : *Ḍaw'* XII, p. 76-77, nº 474.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Alliances matrimoniales

Il nous semble donc, sans extrapoler abusivement à partir des informations éparses que nous avons, que la situation familiale de Saḫāwī avant son mariage était marquée par une alliance matrimoniale tendue. ʿAbd al-Raḥmān fils d'Ibn al-Bārid, veuf, et Āmina fille d'Ibn Nudayba, veuve, unissaient par leur mariage une famille commerçante qui émergeait et une famille de petits savants installés depuis longtemps au Caire. ʿAbd al-Raḥmān, nous l'avons vu, limite les contacts de son fils avec la famille d'Ibn Nudayba. Par contre il ne ménage pas ses efforts pour aider sa tante paternelle, Salmā, pour le bien qu'elle fait avec les orphelines et les veuves du Caire. ʿAbd al-Raḥmān, qui était aussi appelé Ibn al-Bārid, devait être plus attaché à consolider des liens avec le monde des marchands qu'avec celui des savants. Saḫāwī, en ce sens, était voué aux yeux de ʿAbd al-Raḥmān à sa succession au négoce du tissu.

Le mariage de Saḫāwī renforce d'ailleurs la couleur commerçante de l'entourage de notre auteur. Ce mariage eut lieu en 848/1444-1445. Alors que Muḥammad venait d'avoir dix-sept ans, son père le maria à Umm al-Ḫayr qui n'avait alors que douze ans. Umm al-Ḫayr restera l'unique femme de Saḫāwī avec qui elle aura quatorze enfants. Elle survivra à son mari puisqu'elle mourut le 22 ǧumādā I 918 (5 août 1512). Elle s'était entre temps remariée avec un certain Bahā' al-Dīn [40].

Selon nous ce mariage fut possible grâce à deux facteurs. Le premier est purement géographique puisque Umm al-Ḫayr naquit dans une maison voisine de la *madrasa* al-Bulqīniyya, donc non loin de la maison de Saḫāwī. Le second facteur est social. Une alliance existait déjà entre les deux familles puisqu'Ibn Maʿrūf (arbre généalogique nº 35), l'oncle maternel d'Umm al-Ḫayr, avait épousé Salmā, grande tante de Saḫāwī. Nous ne connaissons pas le nom précis de cet Ibn Maʿrūf et sommes astreint à le dénommer Aḫū ʿĀ'iša bint ʿAbd al-Raḥmān b. Muḥammad b. Maʿrūf. Saḫāwī affirme que cette famille était célèbre parmi les marchands (*al-maʿrūfīn bi-l-tiǧāra*) [41], mais nous n'avons trouvé aucune information à son sujet. Elle était surtout « connue » du père de Saḫāwī ! Il allait tous les vendredis visiter les orphelines et les veuves qu'elle accueillait chez elle, entretenant ainsi de bonnes relations avec les Banū Maʿrūf et, par conséquent, avec le père de la future femme de Saḫāwī : Ibn al-Ḫaṭīb al-Umyūṭī [42]. Son mariage, s'étonne Saḫāwī, fut contracté à grand frais [43] !

Saḫāwī a donc grandi dans un double décor. Le premier, paternel, est le plus gros de conséquence. C'est celui du petit commerçant sorti de la misère. Il n'est que de lire le *Ḍaw'* pour s'apercevoir que Saḫāwī profitait d'une documentation fort riche, une des plus riches de son temps – à propos de la vie des marchands. Comment s'en étonner. C'était le monde naturel dans lequel il a toujours vécu. Déjà, tout petit, son père l'emmenait dans un *maktab* près de son lieu de travail sur le *mīdān* al-Qamḥ.

40. Ibn Fahd, *Bulūġ al-qirā* III, p. 1843.
41. Leyde Or. 2366 f. 14 v° l. 5.
42. *Ḍaw'* VI, p. 29 nº 71.
43. Leyde Or. 2366 f. 24 v° l. 25.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Saḫāwī déploie cependant beaucoup d'efforts pour faire paraître l'autre pan du décor familial, celui représenté par son grand-père maternel Ibn Nudayba et par son propre frère Abū Bakr. Les savants environnaient plus la famille qu'ils n'étaient à l'intérieur de celle-ci. C'est surtout l'ombre des Bulqīnī et d'Ibn Ḥaǧar qui plane sur le ciel de Saḫāwī. Nous pensons donc que la destinée de notre auteur a fait l'objet d'une évolution que nous essaierons de comprendre dans l'étude attenante à notre édition. Comment le jeune Muḥammad en est-il venu à être le savant précis que nous connaissons ? C'est là l'objet du chapitre deuxième de l'autobiographie.

Tante Fāṭima

Il nous a paru important de présenter plus concrètement un personnage de la famille Saḫāwī. Nous avons choisi à dessein celle qui nous fait découvrir un Saḫāwī presque mélancoliquement saisi par le souvenir de sa tante Fāṭima.

Elle était l'aînée des enfants d'Ibn al-Bārid et fut la première des Saḫāwī à naître au Caire dans un des logements du *waqf* des Bulqīnī, selon toute vraisemblance vers 791/1389. Saḫāwī est allusif sur sa formation et parle de sa maîtrise du fil et de l'aiguille. Presque subrepticement, avant d'en arriver à la mort de Fāṭima, il aborde sa présence aux cours publics [44] donnés par les Bulqīnī dans leur *madrasa*. Cela ne concerne pas sa formation d'enfant, mais sa volonté d'adulte, commune à l'époque, d'entendre des enseignements de grands professeurs de *fiqh* et de *ḥadīṯ*.

Il en vient directement à ce qu'il connaît d'elle par expérience personnelle. Il avait vingt-cinq ans à sa mort. Fāṭima s'était plusieurs fois mariée mais avait perdu tous ses époux. À son mariage avec le dernier, le *Faqīh* Ḥusayn, elle revint vivre dans la maison paternelle, avec l'accord de son frère et père de Saḫāwī. Ḥusayn était particulièrement pauvre. Fāṭima avait tenu cependant à épouser ce mystique, qui faisait le bien autour de lui et qui cousait des boutons durant les classes de lecture qu'il donnait aux jeunes enfants de son *maktab* de la rue al-Ḥusayniyya [45].

Voici une traduction du texte de l'*Iršād* concernant Fāṭima. Le texte souligné correspond aux additions apportées par Saḫāwī à la *tarǧama* du *Daw'* (XII, 102 nº 643) :

> Fāṭima grandit dans une extrême (*ġāya*) tempérance et discrétion. Elle maîtrisa si bien la broderie, le perlage, et autre occupation du même genre que les jeunes filles du voisinage venaient souvent la voir pour apprendre. Elle eut de nombreux enfants, garçons et filles, mais tous moururent de son vivant. Elle supporta cela, s'en remit à Dieu et ne mit plus au monde.
>
> Elle n'eut pas plus de chance avec ses maris, si bien qu'elle passa pratiquement toute sa vie assistée par mon père. Son dernier mari fut mon précepteur (*faqīhī*) : l'édifiant *šayḫ* Badr al-Dīn Ḥusayn al-Azharī – un des compagnons du *šayḫ* Yūsuf al-Ṣaffī. Malgré sa pauvreté, elle l'aimait beaucoup pour sa piété et le bien qu'il faisait, si bien qu'elle lui acheta un office [46]. Mais en dépit

44. Pour le terme *mīʿād* et sa signification dans un contexte de popularisation de l'enseignement, cf. Berkey, *The Transmission of Knowledge*, p. 206 sq.
45. *Daw'* III, p. 135 nº 540.
46. À la *madrasa* al-Barqūqiyya.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de cela, il se maria à son insu durant un séjour (*muǧāwara*) qu'elle fit seule à La Mecque. Elle en fut extrêmement jalouse.

Elle fit le pèlerinage de nombreuses fois, dont un avec mon père et le dernier durant le séjour dont je viens de parler.

Je ne manque pas de mentionner sa présence aux enseignements publics (*mīʿād*) que donnaient Sirāǧ al-Dīn al-Bulqīnī et ses deux enfants, parce qu'elle habitait près de chez eux et qu'elle était au service de leur maison, elle et sa famille.

Après avoir recommandé qu'on fît autant de bien et de bonnes œuvres que ses moyens le permettaient et après avoir établi en *waqf* ses frusques (*ḫarāʾib*) qu'elle appelait « biens » (*amlāk*), elle mourut en raǧab 857 (juillet 1453). Je pense qu'elle devait avoir soixante-dix ans ou plus. À la grande mosquée d'al-Ḥākim, une foule nombreuse vint pour son enterrement que ʿAlam al-Dīn al-Bulqīnī présida. Elle fut enterrée aux côtés de ses ancêtres dans l'espace (*ḫawš*) réservé à la Ḫānqāh al-Baybarsiyya.

Elle me comblait d'amour – que Dieu lui fasse miséricorde –, de prières et de compassion. Elle ne cessait de me dire : « Ô mon neveu, que Dieu fasse que tu deviennes *imām* de la grande mosquée al-Ḥarām, pour un certain temps ! ». Elle avait fixé un temps précis. Je crois que c'était dix ans. À chaque fois que je me rappelle cette parole et ces prières en ma faveur, je dis « *Raḥmat Allāh ʿalayhā* ! ». Et je me remémore que me voyant, alors que j'étais petit et que je me lavais le visage à partir du menton (*liḥya*), elle me dit : « Commence par le haut de ton visage puis descends ».

Que Dieu lui fasse miséricorde et qu'il la comble de ses bienfaits en prenant de ma part.

Saḫāwī avait vingt-six ans à la mort de sa tante [47]. Il la connaissait fort bien et dans cette notice transparaît la complicité qui devait exister entre eux. Il faut souligner la manière avec laquelle Saḫāwī a travaillé à nouveau frais la notice qu'il lui avait consacrée dans le *Ḍaw'* [48]. Cette notice était écrite dans un style impersonnel et froid, égrainant de simples informations objectives. La comparaison du texte de l'*Iršād* avec la notice source (texte non souligné) montre à souhait qu'en 902/1497, au moment d'écrire l'*Iršād*, le vieux Saḫāwī ne se contente pas de recopier un texte précédemment composé. Il fait un large travail de réécriture. Il se libère du cadre imposé par son dictionnaire biographique. Il laisse parler son cœur en doublant la longueur du texte par des appréciations, des impressions et des émotions fort vivaces.

Il est naturellement tenté d'idéaliser le portrait moral de sa tante. Il la décrivait dans le *Ḍaw'* comme ayant grandi dans « la tempérance » (*ʿiffa*) et « la discrétion » (*ṣiyāna*). Lors de la rédaction de *l'Iršād*, il hyperbolise l'expression par l'ajout du terme *ġāya* (extrémité).

L'information donnée par le *Ḍaw'* « elle eut de nombreux enfants » (*ruziqat ʿiddat awlād*) était sobre. Dans *l'Iršād* Saḫāwī ajoute l'expression « garçons et filles » (*min al-ḏukūr wa-l-ināṯ*). Ce mérisme ajoute à l'expression *ʿiddat awlād* une dimension de totalité qui renforce le tragique de la mort des enfants, indiqué déjà par le fait que « tous moururent de son vivant » (*mātū fī ḥayātihā*). Le thème de la mort des enfants et du deuil des parents est prégnant chez Saḫāwī

47. En raǧab 857 / juillet 1453.
48. *Ḍaw'* XII, p. 102 n°643.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

qui perdit ses quatorze enfants. D'ailleurs l'incise « Elle supporta cela et s'en remit à Dieu » (*fa-ṣabarat wa-ḥtasabat*) est typique de la saine réaction qui, selon lui, doit s'imposer à tout musulman [49]. Il s'est très largement exprimé sur ce sujet en 864/1459-1460, dans un recueil des plus complet sur la doctrine islamique relative au deuil des parents [50], à l'occasion du décès de son fils de douze ans, Aḥmad [51]. Le long chapitre deuxième de ce traité, « La Patience » (*Fī al-ṣabr*), illustre la vertu adéquate pour vivre en bon musulman le deuil de ses enfants. À la réécriture de cette notice sur sa tante, Saḫāwī avait devant lui, à La Mecque, l'exemple de sa propre femme qui, tout comme Fāṭima, « ne mit plus au monde » (*wa-mā ḫallafat aḥadan*). Cette incise est donc sans doute chargée de sa propre expérience et de son sentiment douloureux, mais vécu dans la rigueur morale islamique dont Fāṭima devient un des témoins.

À la tragédie de la mort de tous les enfants de Fāṭima se rajoute le drame de ses maris. Nous ne savons pas en quoi celui-ci consista exactement. La lecture immédiate, dans un contexte de peste pandémique, fait penser que tous ses maris sont également morts. Mais la question reste ouverte puisque, comme point d'orgue, Saḫāwī insère le dernier épisode de ces drames matrimoniaux : une blessure sentimentale. Le *Faqīh* Ḥusayn dont il est question fut le professeur de Coran du tout jeune Saḫāwī alors âgé de quatre ans. Après une désastreuse tentative de formation au Coran dans le *maktab* de Šaraf al-Dīn ʿĪsā b. Aḥmad al-Aqfahsī, instituteur (*muʾaddib*) mais copiste de métier, le père de Saḫāwī s'était résolu, en catastrophe, à confier son fils à son nouveau beau-frère qui habitait désormais à la maison. Saḫāwī souligne la goujaterie du *Faqīh* Ḥusayn profitant de la générosité de sa femme et qui, à l'occasion d'un long voyage de celle-ci, se permit d'en épouser une autre. C'est bien grâce à l'argent de Fāṭima, qui lui donna l'occasion d'un poste à la Madrasa al-Barqūqiyya, que le *Faqīh* Ḥusayn eut la possibilité matérielle de se marier une seconde fois. Cependant Saḫāwī égratigne moins la mémoire de son *faqīh* qu'il ne souligne la douloureuse jalousie (*ġayra*) de sa tante.

Même l'incise sur le testament de Fāṭima participe à ce constat général d'une vie plongée dans la peine. Par forme d'astéisme, Saḫāwī utilise une tendre ironie en parlant d'une *waqfiyya* de frusques (*wa-waqafat ṭāʾifa min ḫarāʾibihā*) qu'elle appelait « ses biens » (*amlāk*) pour accuser la pauvreté dans laquelle était tombée sa tante tout en découvrant jusqu'au bout sa générosité.

Tout ceci relève de l'hyperbole. Saḫāwī en reprenant la *tarǧama* de sa tante, inculque au récit une dimension moralisante. Il souligne les traits et présente Fāṭima comme une sainte femme admirable puisque, malgré les souffrances psychologiques de tous ordres qu'elle eut à subir, elle est restée dans le bon chemin : supportant, remettant sa vie (ce qu'il en reste) dans les mains de Dieu.

Mais l'ajout le plus significatif de la personnalité de Saḫāwī, selon nous, et qui complète le tableau moral et édifiant de Fāṭima, concerne les deux souvenirs d'ordre personnel qui

49. Sur l'utilisation de *ṣabr* et *iḥtisāb*, cf. Werner Diem, *Epitaphs as Texts*, p. 310 sq.

50. Le titre complet de ce traité est *Irtiyāḥ al-akbād bi-arbāḥ faqd al-awlād* (*La quiétude du cœur par les fruits qu'inspire la perte des enfants*). Dans le manuscrit (paginé) de la main du frère de Saḫāwī, Abū Bakr (Dublin, Chester Beatty 3463), le chapitre deuxième s'étend de p. 48 l.10 à p. 157 l.16. Avner Giladi a présenté ce traité dans un article de 1993 « The Child Was Small… ». Voir également *id.*, « Parents et enfants : un monde de sentiments », où l'auteur fait une lecture très précise de ce traité, encore inédit dans sa totalité.

51. *Ḍaw'* II, p. 120-121, nº 360.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

concluent le récit. Le vocabulaire employé pour évoquer son souvenir est affection (*maḥabba*), intercession (*duʿā'*) et tendresse (*šafaqa*). Fāṭima avait près de quarante-cinq ans à la naissance de son neveu Muḥammad. Il est donc presque certain que Fāṭima avait déjà perdu tous ses enfants à cette époque. Rien d'extraordinaire donc à ce qu'elle transférât son affection de mère endeuillée sur son premier neveu. D'autant, rappelons-le, que, vivant désormais de nouveau chez son frère, elle était en contact quotidien avec Saḫāwī. Mais l'amour qu'elle porte à son neveu n'est pas pure affectivité. L'attachement de Fāṭima s'exprime tout ensemble par les trois termes (*maḥabba*, *duʿā'*, *šafaqa*) où l'intercession est remarquée par sa place centrale.

Elle répétait souvent à son neveu une bénédiction : « Ô mon neveu, que Dieu fasse que tu deviennes *imām* de la grande mosquée al-Ḥarām, pour un certain temps ! » (*ǧaʿalaka Allāh, yā ibn aḫī, imāman bi-l-masǧid al-ḥarām muddat kaḏā* (*sic* !)). Saḫāwī croit se rappeler qu'elle précisait durant dix années. Puis il fait état de son émotion au souvenir de sa tante : « À chaque fois que je me rappelle cette parole et ces prières en ma faveur, je dis *Raḥmat Allāh ʿalayhā* ! » (*kullamā taḏakkartu qawlahā wa-duʿā'ahā lī bi-ḏālika ataraḥḥamu ʿalayhā*) où le verbe *taraḥḥama* signifie cette prière que l'on dit, presque dans un soupir, au souvenir d'un être aimé mais disparu. Saḫāwī confesse son attendrissement à ce souvenir. Et le souvenir suivant souligne cette émotion mais toujours dans un strict cadre religieux, puisqu'il fait allusion ici au rite de l'ablution du visage : « Lorsque j'étais petit, elle me vit me laver le visage en commençant par le menton [52], elle me dit alors : commence par le haut de ton visage puis termine par le bas ! » Mais ce souvenir remonte à l'enfance avant que Saḫāwī n'apprenne par cœur le *Minhāǧ* chez Ibn Asad [53] et que ce geste banal alors exprimé par les mots de Nawawī (*ġasl waǧhihi wa-huwa mā bayna manābit raʾsihi ġāliban wa-muntahā laḥyayhi…*) [54] ne devienne un comportement à caractère religieux.

Le "double" *nasab* de Saḫāwī

La notice de Saḫāwī du *Ḍawʾ* est introduite par la chaîne onomastique suivante :

> Muḥammad b. ʿAbd al-Raḥmān b. Muḥammad b. Abī Bakr b. ʿUṯmān b. Muḥammad al-mulaqqab Šams al-Dīn, Abū al-Ḫayr wa-Abū ʿAbd Allāh b. al-Zayn aw al-Ǧalāl Abī al-Faḍl wa-Abī Muḥammad al-Saḫāwī al-aṣl al-Qāhirī al-Šāfiʿī, al-muṣannif, al-māḍī abūhu wa-ǧadduhu wa-yuʿrafu bi-l-Saḫāwī. [55]

Le *nasab*, rappelons-le, désigne l'enchaînement des *ism*-s d'hommes associés les uns aux autres par un lien de paternité-filiation selon le schème *fulān b. fulān*. L'identité de l'individu, homme ou femme, se trouve par conséquent intrinsèquement combinée à la généalogie

52. *Lit.* la barbe (*liḥya*).
53. Saḫāwī, *Ḍawʾ* I, p. 227-231 ; *id.*, *Waǧīz* II, p. 211 ; Suyūṭī, *Naẓm*, p. 36, nº 19.
54. Nawawī, *Minhāǧ al-ṭālibīn*, Bāb al-wuḍūʾ.
55. *Ḍawʾ* VIII, p. 2.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

patrilinéaire ainsi obtenue. Par le *nasab* le personnage, que désigne le premier *ism*, reçoit non seulement son identité mais également un patrimoine symbolique familial[56].

La patrilinéarité de ce *nasab* est ici renforcée par un doublement de la chaîne des *ism*-s par celle des *laqab*-s et des *kunya*-s. Ce phénomène n'est pas si fréquent et s'observe surtout dans les dictionnaires biographiques d'époque mamelouke pour les notables (*aʿyān*) dont les *tarǧama*-s sont richement documentées. La deuxième chaîne est cependant moins dotée et ne remonte, dans le meilleur des cas, qu'au grand-père. La toute première page du *Ḍaw'* nous fournit un exemple simple. Voici le "double" *nasab* de la septième notice : *Ibrāhīm b. Ibrāhīm b. Muḥammad b. ʿAbd al-Qādir b. Muḥammad b. ʿAbd al-Qādir / al-Muḥibb Abū al-Faḍl b. al-Burhān b. al-Badr Abī ʿAbd Allāh al-Ǧaʿfarī […]*. Le parallélisme des deux chaînes est confirmé par le cas nominatif d'*al-Muḥibb Abū al-Faḍl* qui est donc placé comme attribut (*ḫabar*) du sujet-*nasab* (*mubtada'*).

Pour la chaîne concernant Saḫāwī, le parallélisme est souligné dans le *Ḍaw'* par l'introduction du terme *al-mulaqqab*. Ce "double" *nasab*, distinct dans le *Ḍaw'*, est utilisé autrement dans l'*Iršād* pour servir deux propos complémentaires.

La première forme du *nasab* ouvre le développement dans lequel Saḫāwī énumère les notices des gens de sa famille sans lesquels le simple *nasab* patrilinéaire n'a pas vraiment de consistance : *fa-l-nasab huwa Muḥammad b. ʿAbd al-Raḥmān b. Muḥammad b. Abī Bakr b. ʿUṯmān b. Muḥammad*. La seconde forme, elle, mêlée au *nasab* traditionnel, introduit le second chapitre où il est question de la formation de Saḫāwī dans un contexte social élargi :

> *Fa-kātibuhu wa-huwa kamā ʿulima min al-bāb qablahu Šams al-Dīn Abū al-Ḫayr wa-Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. al-Ǧalāl aw al-Zayn Abī al-Faḍl aw Abī Muḥammad ʿAbd al-Raḥmān b. Muḥammad b. Abī Bakr b. ʿUṯmān b. Muḥammad.*[57]

Le *laqab* et la *kunya* sont là comme marque de parrainage, car reçus durant la jeunesse, pour guider l'apprenti savant qu'est Saḫāwī à la haute destinée que sa formation doit assurer. Ils sont comme une garantie pour participer à l'immense réseau social des hommes de culture. Ibn Ḥaǧar avait reçu par exemple la *kunya* Abū al-Faḍl du cadi de La Mecque Muḥammad b. Aḥmad b. ʿAbd al-ʿAzīz al-ʿAqīlī al-Nuwayrī, pour lui ressembler (*tašbīhan*)[58]. Saḫāwī reçoit

56. Szombathy, « *Nasab* : On the History of a Concept », p. 71-82.
57. Leyde Or. 2366 f. 14 v° l. 27.
58. Al-Saḫāwī, *al-Ǧawāhir wa-l-durar* I, p. 102.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'Ibn Ḥaǧar la *kunya* Abū al-Ḫayr[59]. C'est aussi le sens qu'il faut donner à un épisode de la vie du père de Saḫāwī dans l'*Iršād*[60] :

> Il arriva une belle histoire qui indique la subtilité d'esprit de mon père. Lorsqu'après une de ces récitations, [Ǧalāl al-Dīn al-Bulqīnī] vint à lui demander son *ism*, celui-ci porta sa main à la bouche pour la baiser puis, baissa pudiquement la tête, car son *ism* était le même que celui du maître. Celui-ci, comprenant l'induction – ce qui est évident – ou connaissant d'avance son *ism*, voulut tout de même vérifier la compréhension [de son geste] et s'empressa de dire : « Dieu m'en est témoin, ton père ne t'a appelé par notre nom que par amour pour nous, et moi, par respect pour toi, je vais t'appeler par mon *laqab* et par ma *kunya* » et il termina (*fa-qāla*) « Ǧalāl al-Dīn Abū al-Faḍl ! »

C'est au cours d'une séance de récitation que ce dialogue est engagé. ʿAbd al-Raḥmān, le père de Saḫāwī, n'a alors que treize ans. Nous sommes bien là à la naissance du réseau de relations que le jeune en formation est en train de tisser. Le geste que fait le jeune ʿAbd al-Raḥmān est très certainement lié à l'expression de louange à Dieu. Il rend gloire à Dieu de ce qu'il porte le même *ism* que son maître. Il en est même confus. À son tour, le maître lui donne son *laqab* et sa *kunya*. Il l'invite ce faisant à persister dans l'effort d'apprentissage afin de lui ressembler comme savant, comme il lui ressemble déjà par son *ism*.

Cette imbrication du *nasab* avec la chaîne des *laqab*-s et des *kunya*-s n'est pas simplement un exercice de savants instruits. Elle est riche de signification. La formation intellectuelle de Saḫāwī, dont il sera question dans le chapitre deux, se fera avant tout par l'insertion, rendue possible par le milieu familial représenté par le *nasab*, dans le monde des savants représenté par le *laqab* et la *kunya*. Tout dans la formation des jeunes de l'époque est strictement interpersonnel et suppose une relation directe (accréditée par l'*iǧāza*), ou indirecte (sollicitée par l'*istidʿā'*), avec un maître. Celui qui introduit l'enfant mâle dans ce réseau et qui le lance dans la course aux relations, c'est le père de famille, ou, en cas de décès, son substitut.

59. Il était généralement admis (*ʿalā al-ǧādda*) de donner, à un enfant prénommé Muḥammad, la *kunya* Abū ʿAbd Allāh. Nous estimons effectivement que 85 % des *kunya*-s Abū ʿAbd Allāh utilisées dans le *Ḍaw'* concernent un personnage dont l'*ism* est Muḥammad, avec également le *laqab* Šams al-Dīn. Il n'était pas rare non plus d'attribuer une ou plusieurs autres *kunya*-s à quelqu'un en signe de reconnaissance, de distinction ou de respect. La singularité de la *kunya* Abū al-Ḫayr donnée à Saḫāwī par Ibn Ḥaǧar suscite l'émerveillement de la mère de Saḫāwī qui lui fait remarquer que son maître rejoint, sans le savoir, la *kunya* attribuée à l'instant de la naissance évoquée par la section du cordon ombilical, « *Innahā al-kunya ḥīna qaṭʿ al-surra* » (Leyde Or. 2366 f. 11r° l. 5). Sur le lien *ism-laqab* : al-Qalqašandī (m. 821/1418), *Ṣubḥ al-aʿšā* V, p. 489. Sur le lien *ism-kunya* : Sublet, *Le voile du nom*, p. 42-45; Schimmel, *Noms de personne en Islam*, p. 14-15.

60. Leyde Or. 2366 f. 12r° l. 25-f. 12 v° l. 1 et autre version dans *Daw'* IV, p. 125 l. 1-3.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Conclusion

Alors que dans une notice biographique de dictionnaire le seul *nasab* suffit à présenter un personnage, la description de la famille de Saḫāwī du premier chapitre de son autobiographie se présente comme un complément nécessaire aux données apportées par le seul *nasab*, fût-il enrichi par des développements sur les différentes *nisba*-s propres au personnage. Saḫāwī juge la traditionnelle généalogie patrilinéaire insuffisante pour donner du *ṣāḥib al-tarǧama* une image complète. Le discours sur soi-même nécessite davantage. Il ajoute donc un très long développement sur sa famille. Son tempérament de traditionniste habitué à ranger, à trier le maximum d'informations sur un sujet donné conduit le vieil homme à organiser la présentation de près de quarante membres de sa famille. Pour cela il réutilise du matériau déjà composé (*Ḍaw'* et *Muʿǧam*) et introduit des souvenirs personnels. Ce travail se fait à La Mecque lors de son tout dernier séjour dans la ville sainte. C'est l'occasion – en a-t-il conscience ? – de prendre du recul sur ce qu'il a appris ou vécu avec les uns et les autres.

L'objectif autobiographique de Saḫāwī, dans l'écriture de son chapitre sur sa famille est, ne l'oublions pas, non seulement de parler de soi-même, mais surtout de faire son propre éloge afin de se donner en exemple. En développant l'*Iršād*, Saḫāwī veut édifier la communauté des étudiants en science du *ḥadīṯ* qu'il juge sévèrement. Saḫāwī était perfectionniste, il ne lâchait rien de ses critiques [61].

La famille n'est donc pas en soi l'objet direct de ce texte. C'est une mise en contexte de soi. Nous avons bien sûr accès à de l'information sur la famille, mais au final Saḫāwī parle de lui-même. Cela ne discrédite pas, selon nous, l'information apportée. Car Saḫāwī est, dans ce cadre, plus prompt à rajouter des éléments plus personnels aux différents portraits qu'il peint que de gauchir l'histoire.

Les très nombreux éléments autobiographiques qu'il nous livre sur sa famille, jusqu'à l'indécence [62], se présentent comme le contexte nécessaire car complémentaire à l'analyse de la chaîne onomastique. Le *nasab* patrilinéaire ne suffisant pas pour atteindre l'identité de sa personne, Saḫāwī établit un premier élargissement du portrait de lui-même par une peinture précise du milieu familial, tant masculin que féminin, dans lequel lui, Muḥammad, a grandi. En intégrant les notices des membres de sa famille qu'il avait autrefois écrites dans le *Ḍaw'*, Saḫāwī les retravaille pour leur donner un lustre apte à capter l'attention de l'étudiant, du lecteur.

61. C'est le sens des paroles que le père de Saḫāwī lui-même lui dira sur son lit de mort : « *Anta tuḥibbu al-ta'annuq wa-la taqnaʿ bi-mā tayassara* » (Tu aimes la perfection et tu ne te satisfais pas de ce qui arrive simplement), Leyde Or. 2366 f. 24v° l. 1. Pour un exemple de la sévérité de Saḫāwī, *Fatḥ al-muġīṯ* I, (préface de l'auteur), p. 5.

62. Saḫāwī s'était occupé du mariage de Qurrat al-ʿAyn, fille d'Abū Bakr décédé en 893/1487-1488. Zayn al-Dīn, son frère, s'efforça, avec sa mère que Saḫāwī ne supportait pas, de casser ce mariage. Le récit de cette mésaventure et des mauvais traitements infligés à Qurrat al-ʿAyn est rapporté avec précision à la fin du chapitre premier de l'*Iršād*. Les deux lignes et demi concernées ont été caviardées sur le manuscrit Ayasofya Ar. 2950 f. 15r° l. 6-8. Heureusement le manuscrit de Leyde a échappé à cette censure.

AnIsl 47 (2014), p. 283-306 René Guérin Du Grandlaunay
Le milieu familial de Šams al-Dīn al-Saḫāwī. Quelques aspects d'une lecture autobiographique
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans le deuxième chapitre, sur sa formation, Saḫāwī élargit considérablement son tissu de relations du milieu familial vers le milieu des savants. Il n'est plus alors question de Muḥammad mais de Šams al-Dīn Abū al-Ḫayr Muḥammad. *Laqab* et *kunya* se chargent d'une signification symbolique et donnent à Saḫāwī le statut de savant intégré à la couche sociale des *ʿulamāʾ*.

Cette intégration n'allait pas de soi. Le milieu d'où il venait ne le destinait pas franchement à faire de lui le grand savant qu'il fut. Venant d'un milieu modeste de marchands, son propre mariage l'assignait à une destinée commerçante. Car Ibn Nudayba dans ce décor familial fait figure d'exception. Tout marchand qu'il fût, le père de Saḫāwī aura formé son fils durement et jamais ne l'empêchera de prendre le chemin des études. Nous pensons que s'est jouée là l'influence des Bulqīnī d'une part mais surtout celle d'Ibn Ḥaǧar. Le prestige de ces deux grands voisins fut déterminant dans l'évolution de la vie du jeune Muḥammad.

Saḫāwī réalisait ainsi d'une certaine manière le vœu de sa tante Fāṭima qui priait Dieu de le voir un jour *imām* d'une des plus prestigieuses mosquées de son temps, à La Mecque.

Ce n'est ni la peste, ni les vicissitudes du temps qui l'empêcheront d'être un traditionniste digne de ce nom. La perte de ses enfants a été une succession de drames personnels, mais chaque fois interprétés dans une dynamique religieuse. Au point que la perte si douloureuse de son fils Aḥmad fut l'occasion de renforcer son désir de faire le pèlerinage. C'est ainsi que commence le chapitre troisième sur les séjours de Saḫāwī dans le Ḥiǧāz.

Bibliographie

Instruments de travail

Brockelmann, Carl, *Geschichte der Arabischen Litteratur*, 2 vol., Emil Felber, Weimar-Berlin, 1898-1902.

—, *Geschichte der Arabischen Litteratur (Supplement)*, 2 vol., E.J. Brill, Leyde, 1937-1938.

Encyclopédie de l'Islam, 2e éd., 12 vol., Brill, Leyde, 1960-2007

Gibb, H. A. R., « al-Bulḳīnī », I, p. 1348-1349.

Petry, C., « al-Saḵẖāwī », VIII, p. 912.

Al-Ḥibšī, ʿAbd Allāh Muḥammad, *Ǧāmiʿ al-šurūḥ wa-l-ḥawāšī*, 3 vol., al-Maǧmaʿ al-ṯaqāfī, Abou Dhabi, 1425/2004.

Al-Marʿašlī, Yūsuf ʿAbd al-Raḥmān, *Muʿǧam al-maʿāǧim wa-l-mašyaḫāt wa-l-fahāris wa-l-barāmiǧ wa-l-aṯbāt*, 4 vol., Maktabat al-rušd, Riyad, 1423/2002.

Wiet, Gaston, *Les biographies du* Manhal al-safi, *Mémoires présentés à l'Institut d'Égypte XIX*, Ifao, Le Caire, 1932.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sources

Al-Biqāʿī, *ʿUnwān al-ʿunwān aw al-Muʿğam al-ṣaġīr*, éd. Ḥasan Ḥabašī, Dār al-Kutub wa-l-waṯāʾiq al-qawmiyya, Le Caire, 1424/2003.

Al-Fāsī, *Ḏayl al-taqyīd li-maʿrifat ruwāt al-sunan wa-l-masānīd*, éd. Muḥammad Ṣāliḥ ʿAbd al-ʿAzīz al-Murād, 3 vol., Ǧāmiʿat Umm al-Qurā, La Mecque, 1411/1990.

Ibn Fahd, *Bulūġ al-qirā fī ḏayl itḥāf al-warā bi-aḫbār Umm al-qurā*, éd. Salāḥ al-Dīn b. Ḫalīl Ibrāhīm, ʿAbd al-Raḥmān b. Ḥusayn Abū al-Ḫayūr et ʿAlyān b. ʿAbd al-ʿĀlī al-Muǧalladī, 4 vol., Dār al-Qāhira, Le Caire, 1425/2005.

Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, *Ḏayl al-Durar al-kāmina*, éd. ʿAdnān Darwīš, Maʿhad al-maḫṭūṭāt al-ʿarabiyya, Le Caire, 1412/1992.

— , *al-Maǧmaʿ al-muʾassas li-l-muʿğam al-mufahras*, éd. Yūsuf ʿAbd al-Raḥmān al-Marʿašlī, 4 vol., Dār al-Maʿrifa, Beyrouth, 1413/1992.

— , *Inbāʾ al-ġumr bi-anbāʾ al-ʿumr*, éd. Ḥasan Ḥabašī, 4 vol., al-Maǧlis al-aʿlā li-l-šuʾūn al-islāmiyya, Le Caire, 1392/1972.

Ibn Qāḍī Šuhba, *Taʾrīḫ Ibn Qāḍī Šuhba*, éd. ʿAdnān Darwīš, 4 vol., Ifpo, Damas, 1977-1997.

Ibn Ṭūlūn, *al-Fulk al-mašḥūn fī aḥwāl Muḥammad b. Ṭūlūn*, éd. Muḥammad Ḫayr Ramaḍān Yūsuf, Dār Ibn Ḥazm, Beyrouth, 1416/1996.

Al-Maqrīzī, *Durar al-ʿuqūd al-farīda fī tarāǧim al-aʿyān al-mufīda*, éd. Maḥmūd al-Ǧalīlī, 4 vol., Dār al-Ġarb al-islāmī, Beyrouth, 1423/2002.

— , *Kitāb al-sulūk li-maʿrifat duwal al-mulūk*, éd. Muḥammad Muṣṭafā Ziyāda et Saʿīd ʿAbd al-Fattāḥ ʿĀšūr, 12 vol., Dār al-Kutub al-miṣriyya, Le Caire, 1934-1974.

— , *al-Mawāʿiẓ wa-l-iʿtibār fī ḏikr al-ḫiṭaṭ wa-l-āṯār*, éd. Aymān Fuʾād Sayyid, 5 vol., Muʾassasat al-Furqān li-l-turāṯ al-islāmī, Londres, 2002-2004.

Al-Qalqašandī, *Ṣubḥ al-aʿšā fī ṣināʿat al-inšāʾ*, avec une introd. par Muḥmmad ʿAbd al-Rasūl, 14 vol., al-Muʾassasa al-miṣriyya al-ʿāmma li-l-taʾlīf wa-l-tarǧama wa-l-ṭibāʿa wa-l-našr, Le Caire, 1963.

Al-Saḫāwī, *al-Ḍawʾ al-lāmiʿ li-ahl al-qarn al-tāsiʿ*, éd. Ḥisām al-Dīn al-Qudsī, 6 vol., Maktabat al-Qudsī, Le Caire, 1933.

— , *al-Ḏayl al-tāmm ʿalā duwal al-islām li-l-Ḏahabī*, éd. Ḥasan Ismāʿīl Marwa, 3 vol., Koweït, Maktabat Dār al-ʿurūba, Dār Ibn al-ʿImād, Beyrouth, 1413/1992.

— , *Fatḥ al-muġīṯ bi-šarḥ Alfiyyat al-ḥadīṯ*, éd. ʿAbd al-Karīm b. ʿAbd Allāh b. ʿAbd al-Raḥmān al-Ḥuḍayr et Muḥammad b. ʿAbd Allāh b. Fahīd Āl Fahīd, 2e éd., 5 vol., Maktabat Dār al-minhāǧ, Riyad, 1428/2007.

— , *al-Ǧawāhir wa-l-durar fī tarǧamat šayḫ al-islām Ibn Ḥaǧar*, éd. Ḥāmid ʿAbd al-Maǧīd, al-Maǧlis al-aʿlā li-l-šuʾūn al-islāmiyya, Le Caire, 1986.

— , *al-Ǧawāhir wa-l-durar fī tarǧamat šayḫ al-islām Ibn Ḥaǧar*, éd. Ibrāhīm Bāǧis ʿAbd al-Maǧīd, 3 vol., Dār Ibn Ḥazm, Beyrouth, 1419/1999.

— , *al-Qawl al-munbī ʿan tarǧamat Ibn ʿArabī*, taʾlīf (…) al-Saḫāwī, Taḥqīq wa-dirāsat al-qism al-awwal min bidāyat al-maḫṭūṭ ilā al-lawḥa 130 bāʾ, éd. Ḫālid b. al-ʿArabī Mudrik, 2 vol., Thèse de magistère, Ǧāmiʿat Umm al-Qurā, Riyad, 1421-1422/2000-2001.

— , *al-Tuḥfa al-laṭīfa fī taʾrīḫ al-Madīna al-šarīfa*, éd. Asʿad Ṭarābzūnī al-Ḥusaynī, 3 vol., Dār našr al-ṯaqāfa, Le Caire, 1399/1979.

— , *al-Tuḥfa al-laṭīfa fī taʾrīḫ al-Madīna al-šarīfa*, éd. ʿĀrif Aḥmad al-Ġanī et Ḫālid al-Mullā al-Sūaydī, 4 vol., Dār Kinān, Damas, 1421/2010.

— , *Waǧīz al-kalām fī al-ḏayl ʿalā duwal al-islām*, éd. ʿIṣām Fāris al-Ḥarastānī, Aḥmad al-Ḫaṭīmī et Baššār ʿAwwād Maʿrūf, 4 vol., Muʾassasat al-risāla, Beyrouth, 1416/1995.

Al-Suyūṭī, *Ḥusn al-muḥāḍara fī aḫbār Miṣr wa-l-Qāhira*, 2 vol., Maktabat al-Ḫānǧī, Le Caire, 1428/2007.

— , *Naẓm al-ʿiqyān fī aʿyān al-aʿyān*, éd. Philip K. Hitti, al-Maṭbaʿa al-sūriyya al-amrīkiyya, New York, 1927.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Études

Berkey, Jonathan Porter, *The Transmission of Knowledge in Medieval Cairo : A Social History of Islamic Education*, Princeton University Press, Princeton, 1992.

Chodkiewicz, Michel, « Le procès posthume d'Ibn ʿArabī », dans : Frederick deJong and Bernd Radtre (éd.), *Islamic Mysticism Contested. Thirteen Centuries of Controversies and Polemics*, E.J. Brill, (coll. «Islamic History and Civilization. Studies and Texts», 29), Leyde, 1999, p. 93-123.

Diem, Verner, *The Living and the Dead in Islam. Studies in Arabic Epitaphs*, vol. I, *Epitaphs as Texts*, Harrassowitz, Wiesbaden, 2004.

Giladi, Avner, «"The Child Was Small… Not So the Grief for Him": Sources, Structure, and Content of Al-Sakhawi's Consolation Treatise for Bereaved Parents », *Poetics Today* 14, Summer 1993, 2, Cultural Processes in Muslim and Arab Societies : Medieval and Early Modern Periods (Summer, 1993), p. 367-386.

du Grandlaunay, René, « La liste des autorités de Šams al-Dīn al-Saḫāwī », *Quaderni di Studi Arabi*, nouv. sér. 4, 2009, p. 81-98.

Landau-Tasseron, Ella, « The "Cyclical Reform": a Study of the Mujaddid Tradition », *StudIsl* 70, 1989, p. 79-117.

Little, Donald P., « Historiography of the Ayyūbid and Mamlūk epochs », dans : *The Cambridge History of Egypt, Islamic Egypt, 640-1517*, éd. Carl F. Petry, vol. I, Cambridge University Press, Cambridge, 1998.

Loiseau, Julien, *Reconstruire la Maison du sultan, 1350-1450, Ruine et recomposition de l'ordre urbain au Caire*, 2 vol., Études urbaines 8, Ifao, Le Caire, 2010.

Martel-Thoumian, Bernadette, « Le dictionnaire biographique: un outil historique. Une étude réalisée à partir de l'ouvrage de Saḫāwī : *aḍ-Ḍaw' al-lāmiʿ fī aʿyān al-qarn at-tāsiʿ* », dans : Jacqueline Sublet (éd.), *Cahiers d'onomastique arabe 1988-1992*, CNRS éditions, Paris, 1993, p. 9-38.

Oulad Hammou, Khalid, *Sakhāwī et les marchands. Recherche sur les gens de commerce au xv^e siècle dans l'empire mamelouk*, (thèse), Aix-en-Provence, 2004/2005.

Reynolds, Dwight F. (éd.), *Interpreting the Self, Autobiography in the Arabic Literary Tradition*, University of California Press, Berkeley, 2001.

Schimmel, Annemarie, *Noms de personne en Islam*, trad. par Leïle Anvar-Chenderoff, Presses universitaires de France, Paris, 1998.

Sublet, Jacqueline, *Le voile du nom. Essai sur le nom propre arabe*, Presses universitaires de France, Paris, 1991.

Szombathy, Zoltán, « *Nasab*: On the History of a Concept », *The Arabist, Budapest Studies in Arabic* 26-27, 2003, p. 71-82.

Yahya, Osman, « Mission en Turquie : recherches sur les manuscrits du soufisme », *REI* 26, 1958, p. 11-64.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

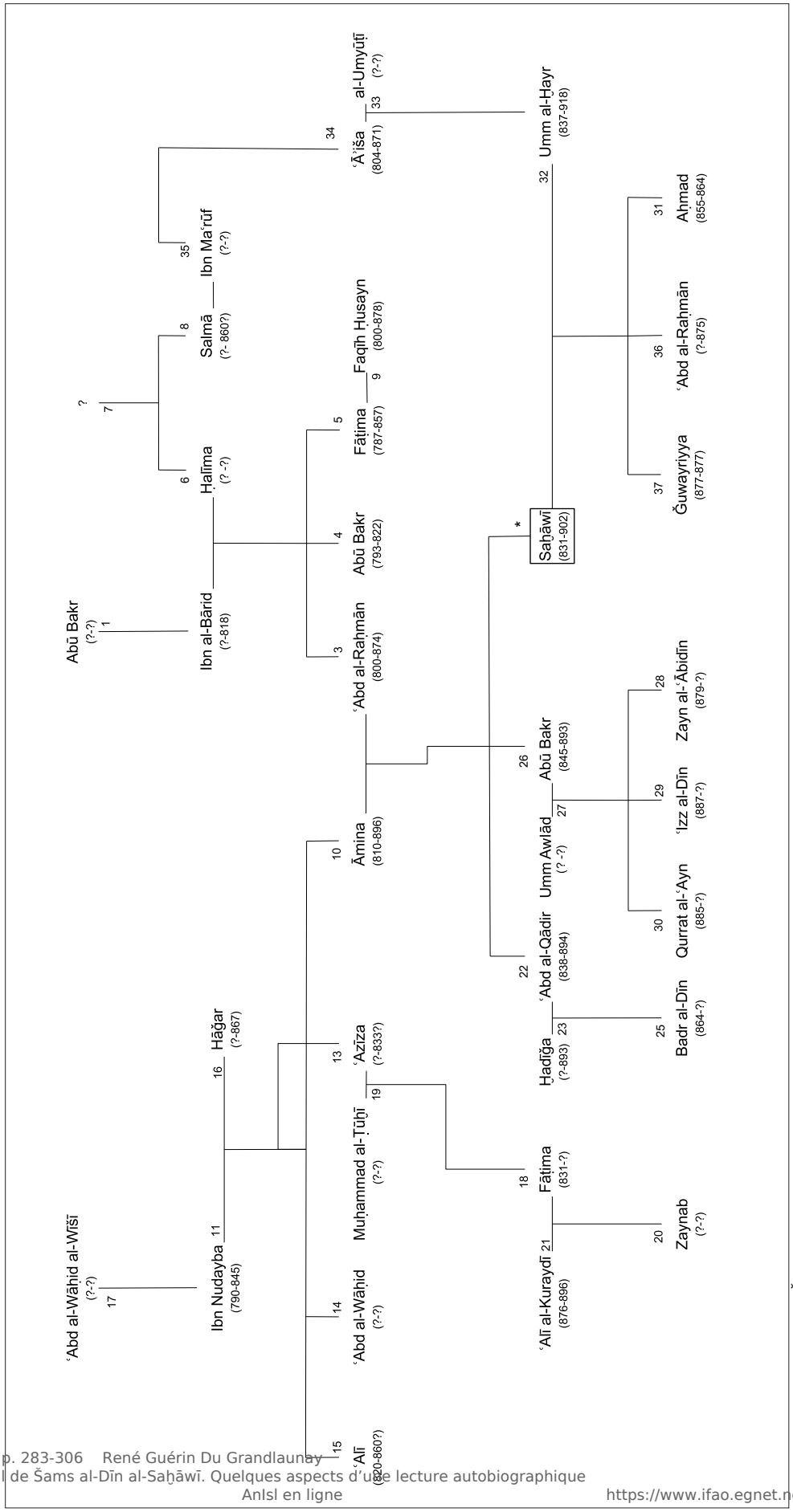


Fig. 1. Arbre généalogique de Šams al-Dīn Muḥammad al-Saḥāwī.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net